

# LA BELLE ET LA BÊTE

## AVERTISSEMENT

Vous venez de télécharger un texte sur le site [leproscenium.com](http://leproscenium.com).

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ces droits, la SACD.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de la représentation, la structure de représentation (troupes, MJC, festivals...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours bénéficier de nouveaux textes.

**d'après Jeanne Leprince de Beaumont**

# **La Belle et la Bête**

*Thierry Pochet*

# LA BELLE ET LA BÊTE

La servante Eloïse

Belle

Gaston

Folin

Adélaïde

Anastasie

Le père de Belle

Un marin

Les loups

Les créatures magiques du château

La Bête

La Théière

L'Horloge

Le Chandelier

Le prince

# LA BELLE ET LA BÊTE

## *Première partie.*

### **1. La maison du père de Belle.**

*Au lever du rideau, la scène est vide. Sur un écran en fond de scène est projetée l'image d'un carrelage à l'ancienne, le carrelage d'une pièce très vaste. Entre la servante Eloïse, porteuse d'un grand seau en bois, rempli d'eau savonneuse et d'une brosse dure. Elle pose son fardeau, s'agenouille et entreprend de récurer le sol de la scène. Elle travaille un instant en silence...*

**La servante** Je n'y arriverai jamais... Et dire que mademoiselle Adélaïde et mademoiselle Anastasie veulent que tout soit impeccable pour ce soir !... Encore, il n'y a guère, nous étions trois... Mais depuis que je suis la seule servante à être restée dans la maison, je ne peux plus faire tout ce qu'on me demande... Surtout qu'on ne me donne pas moins de travail...

*Entre Belle qui aperçoit la servante en plein travail*

**Belle** Attends, ma pauvre Eloïse, je vais t'aider...

*Elle arrive près de la servante, s'agenouille auprès d'elle, prend une autre brosse et commence à nettoyer le carrelage à ses côtés*

**La servante** Pas vous, mademoiselle Belle ! Ce n'est pas à vous à nettoyer le carreau de la grande salle. Pas la fille de la maison !

**Belle** Tu n'y arriveras pas seule... Et je suis sûre que mes sœurs t'ont demandé d'avoir fini d'ici demain !

**La servante** Pas d'ici demain. Pour ce soir !

**Belle** Elles savent pourtant que tu es la seule servante désormais.

**La servante** Vivement que votre père engage deux nouvelles domestiques !

**Belle** Mon père n'embauchera plus personne. Il est ruiné. Même toi, il ne pourra bientôt plus te payer. Tu nous abandonneras, comme les autres...

**La servante** Oh non, je ne vous laisserai jamais, mademoiselle Belle...

*Un temps ; elles travaillent toutes les deux*

**La servante** Peut-être que les affaires de votre père finiront par s'améliorer...

**Belle** Franchement, j'en doute... Trois de ses bateaux ont sombré, corps et biens. Trois cargaisons disparues au fond de la mer alors que père avait engagé tous ses biens pour les payer ! On ne se relève pas d'un revers de fortune pareil... Nous allons devoir apprendre la pauvreté...

**La servante** Pourtant, on dirait que vos sœurs n'ont pas l'intention de changer leur mode de vie...

**Belle** Adélaïde et Anastasie n'ont jamais rien compris... Elles ne pensent qu'à elles !

*Un temps ; elles continuent à travailler en silence. Entrent Gaston et son ami Folin qui s'arrêtent assez loin des deux femmes et les observent, discutant à voix basse...*

**Gaston** Tu vois, Folin ?... Elle est là !

**Folin** Qui ça, Gaston ?

**Gaston** Comment, qui ? Mais Belle ! Elle est belle !... C'est l'unique femme de ma vie !

**Folin** Ah oui... D'accord, très bien... *Un temps ; il observe les deux femmes* Mais, euh... Là, elles sont deux !

**Gaston** Oui. Elle apporte son aide à sa servante !

**Folin** Ah oui ! Très bien, très bien... *Un temps ; il observe les deux femmes* Mais, euh... Pourquoi elle aide sa servante ?

**Gaston** Parce que c'est une âme simple ! Généreuse ! Enthousiaste ! Et je m'apprête à la demander en mariage !

**Folin** Ah oui, d'accord... Très bien... *Il rit d'une façon stupide*

**Gaston** La famille est ruinée, le père a perdu trois de ses navires en mer, ils n'ont plus rien ! Alors, comme elle n'est pas fière, elle aide sa servante à nettoyer le carrelage de la maison !... Elle n'hésite pas à se barbouiller le visage de savon comme une pauvre Cendrillon !... Et c'est aujourd'hui que je vais la demander en mariage !

**Folin** Ah oui, d'accord, d'accord... *Un temps ; il observe les deux femmes* Mais, euh... Pourquoi la demander en mariage si son père est ruiné ?

**Gaston** Imbécile ! Pour qu'elle comprenne, justement, que ce n'est pas la fortune de son père qui m'intéresse... Je veux l'épouser parce qu'elle est belle ! Elle est si belle !...

**Folin** Ah oui, d'accord... Très bien... *Il rit d'une façon stupide*

**Gaston** Elle sera émue que je m'intéresse à elle malgré sa pauvreté, Folin... Surprise, flattée !... Elle n'osera pas me refuser !

**Folin** Ah oui !... *Un temps ; il observe les deux femmes* Mais, euh... Pourquoi tu n'y vas pas ?

**Gaston** Où donc ?

**Folin** Demander mademoiselle Belle en mariage si tu la trouves si belle, Gaston...

**Gaston** Je dois d'abord aller me changer ! Ce n'est pas une tenue digne pour demander une demoiselle en mariage... En attendant, tu vas aller lui offrir ce petit bouquet de violettes de ma part... *Il lui met dans les mains un petit bouquet de violettes* Moi, je vais me changer... Tu lui tournes adroitement un petit compliment... Et puis, pas d'explication, pas de commentaire... Tu la laisses sur place avec son petit bouquet de fleurs en main et tu t'éloignes... Mystérieux... Ca ira ? Tu sauras faire ça, Folin ?

*Folin ré-émet le même rire stupide que nous avons déjà entendu. Gaston sort précipitamment pour aller se changer. Folin s'approche de la servante. Il se tient un instant derrière elle puis la prend par le poignet et la force à se mettre debout. Enfin, d'autorité, il lui met le bouquet dans les mains*

**Folin** C'est pour vous parce qu'il est allé se changer pour mettre une tenue digne comme ça vous n'oserez plus refuser puisque vous n'avez rien et que vous serez flattée en ayant tout perdu dans la mer... Et puis je ne donne pas d'explication, je vous laisse sur place le visage barbouillé comme une Cendrillon et je m'éloigne, mystérieux...

*Très digne, il la laisse sur place, médusée, le bouquet de violettes en main. Il sort de scène*

**Belle** Qui était-ce ? Et qu'est-ce qu'il te voulait ?

**La servante** Je ne sais pas. Je n'ai rien compris...

*La projection du fond change : le carrelage est remplacé par la vue de l'intérieur d'une maison bourgeoise du dix-septième siècle. En même temps, les deux sœurs de Belle, Adélaïde et Anastasie, entrent, poussant une longue table à roulettes sur laquelle elles ont entassé le plus de robes possible*

**Adélaïde** Ouf !... Voilà ce que nous avons pu sauver du naufrage !

**Anastasie** Du naufrage, c'est le mot ! Combien de bateaux père a-t-il perdus ?

**Adélaïde** Deux, non ?... Ou bien est-ce trois ?

**Anastasie** Ce n'est pas quatre ?... Beaucoup, en tout cas !... Beaucoup trop !

**Belle** La question a l'air de vous tourmenter !

**Adélaïde** Evidemment que ça nous tourmente !

**Anastasie** Père a déjà dû renvoyer deux servantes ! Si ça continue, il finira par renvoyer aussi la couturière !

**Belle** Père a perdu trois navires !

**Anastasie** Trois navires ? Mais c'est énorme !

**Adélaïde** C'est que nous avons un rang à tenir !

**Anastasie** Trois navires, la situation est grave !

**Adélaïde** Père va vouloir revendre nos robes pour éponger ses dettes...

**Anastasie** Il n'en est pas question ! Nous devons garder notre place !

**Adélaïde** Alors que toi, Belle, tu as déjà renoncé... Tu as abdiqué !

**Belle** Qu'est-ce que tu veux dire ?

**Adélaïde** Tu n'as déjà plus l'air d'être notre sœur !

**Anastasie** Regarde la façon dont tu es vêtue ! Une souillon...

**Adélaïde** On dirait que tu es notre servante et pas notre sœur !

**La servante** C'est Belle qui a gentiment proposé de m'aider !

**Belle** Oui ! Parce que vous n'avez pas modifié le niveau de vos exigences !

**La servante** Vous avez exigé que tout soit fini pour ce soir !

**Belle** Alors qu'Eloïse est maintenant seule pour accomplir le travail de trois servantes !

**Anastasie** Ce n'est pas notre problème...

**Adélaïde** Il y a un travail à accomplir, il doit être fait, c'est tout...

**Belle** Vous êtes égoïstes ! Vous savez de quoi vous avez l'air ?

**La servante** Vous avez l'air superficielles !

**Anastasie** *Catastrophée, se tournant vers sa sœur* Adélaïde, ai-je vraiment l'air superficielle ?

**Adélaïde** Non ! Et moi, Anastasie, tu me trouves superficielle ?

**Anastasie** Non... Enfin, je ne crois pas...

**Adélaïde** On ne sait jamais, il faut réagir !

*Avec ensemble, elles prennent deux tabourets posés sur la table, un miroir en pied, du nécessaire à maquillage et entreprennent de se repoudrer le visage*

**Anastasie** *En plein travail* Je vais lui faire voir, moi, à cette servante, si j'ai l'air superficielle !

*Un temps, dévolu au maquillage*

**Adélaïde** *Toujours en plein travail* Anastasie ?

**Anastasie** *Même jeu* Mmh ?

**Adélaïde** Tu sais ce que ça veut dire, toi, superficielle ?

**Anastasie** Non. Et toi ?

**Adélaïde** Non plus. Mais à en juger par le ton sur lequel elle l'a dit, ça ne devait pas être un compliment !

**Anastasie** Et nous devons absolument rester belles !

**Adélaïde** Pour le jour où nous rencontrerons le comte Amaury !...

**Belle** Quel comte Amaury ?

**Adélaïde** Mais voyons... *Au comble de l'excitation* Le comte Amaury Villeneuve Leprince de Beaumont !

**Anastasie** *Au comble de l'excitation également* Il doit nous épouser !...

**La servante** *Amusée* Tiens ? Voilà qui est étonnant... Toutes les deux ?

**Anastasie** Non, bien sûr que non ! Nous l'avons rencontré lors d'un bal et Adélaïde l'a convaincu de venir nous rendre visite... Et nous nous sommes juré, toutes les deux, de respecter sa décision !

**Adélaïde** A la loyale !

**Anastasie** Et d'accepter son sort pour celle qu'il ne choisira pas pour épouse !

**Adélaïde** Ce ne sera pas moi...

**Anastasie** Ni moi non plus !

**Adélaïde** En attendant sa visite, nous nous préparons, chacune, à être la plus belle possible.

**Anastasie** Et nous nous disposons toutes les deux à tâcher de le séduire...

**Adélaïde** Par exemple, un moment très important sera celui où le comte Amaury entrera à l'autre bout de la pièce où nous nous trouverons et où nous devons marcher vers lui à travers toute la salle afin de faire une bonne impression !

**Anastasie** Vas-y, Adélaïde, montre-nous ce que tu sais faire ! *Sur le ton officiel des « aboyeurs » de grandes cérémonies* Et voici la reine du bal, la princesse Adélaïde !... *Adélaïde traverse la scène, d'une démarche chaloupée qu'elle doit croire irrésistiblement sexy mais qui est assez ratée. Belle et la servante se moquent franchement d'elle quoique assez silencieusement*

**Anastasie** Non Adélaïde ! Ca ne va pas !

**Adélaïde** Quoi ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

**Anastasie** Ce n'est pas une démarche suffisamment élégante pour le comte Amaury ! Tiens, regarde-moi !

*Anastasie se dispose à traverser toute la scène avec le même genre de démarche.*

**Adélaïde** *Accompagnant sa marche comme Anastasie avant elle* Et voici celle que vous attendez tous, la princesse Anastasie !

*Anastasie traverse le plateau comme Adélaïde vient de le faire mais sa démarche –si c'est possible– est encore pire que celle de sa sœur ! Eclat de rire chez Belle et la servante.*

**Adélaïde** Parce que tu crois que tu es mieux que moi ? C'est pitoyable, ma pauvre...

**Anastasie** Tu veux que je renonce à me présenter au comte Amaury pour te laisser toutes les chances, voilà la vérité !

**Adélaïde** Quoi ? Retire tout de suite ce que tu viens de dire... Mentreuse !

**Anastasie** Grossière !

**Adélaïde** Superficielle !...

**La servante** Tenez ! Le voilà, le comte Amaury...

*Adélaïde et Anastasie se tournent dans la direction indiquée par la servante : Gaston s'y trouve, dans une tenue différente, collants et pourpoint cintré, passablement ridicule, elle aussi. Il est suivi de l'inévitable Folin...*

**Anastasie** Mais non ! C'est Gaston !

**Adélaïde** Ce n'est pas le comte Amaury mais sans doute est-il là pour moi...

*Et discrètement, elle passe devant sa sœur pour marcher vers Gaston*

**Anastasie** Tu plaisantes, il est là pour moi...

*Et elle repasse devant sa sœur dans une démarche de moins en moins raffinée*

**Adélaïde** Pour moi, petite dévergondée, il est là pour moi...

*Avant qu'elle n'ait eu le temps de dépasser Anastasie, Gaston l'interrompt*

**Gaston** Pour aucune de vous deux, allons !... Je suis ici pour la femme à qui j'ai fait offrir des fleurs !

**La servante** *Surprise, prenant le petit bouquet qu'elle a agrafé sur son corsage* Pour moi ?

**Gaston** Mais non, voyons !... Je suis ici pour... *Et il se tourne vers Folin* Folin, peux-tu me dire ce que tu as fait avec le bouquet de fleurs que je t'avais donné ?

**Folin** *Fier de lui, souriant* Je l'ai offert, Gaston ! Comme tu m'avais dit...

**Gaston** Et à qui ?

**Folin** A cette jeune femme qu'est Belle !

**Adélaïde** Mais c'est moi la plus belle !

**Anastasie** Non, c'est moi !

**Gaston** *Que cela énerve, un cri bref* La paix, vous deux ! *A Belle* Mademoiselle Belle, je suis désolé de ce malentendu... C'est à vous que je désirais offrir ces fleurs...

*En souriant, la servante -que tout cela amuse- remet le bouquet de violettes à Belle*

**Belle** Aucune importance, monsieur Gaston !

**Folin** C'est elle, Belle ?... Ah, d'accord... *Il fait entendre le même rire stupide que précédemment*

**Gaston** *Affreusement gêné* Folin ! Tu fais tout de même la différence entre une simple servante et sa maîtresse, si modestement qu'elle soit vêtue...

**Folin** Mais non, euh... Elles nettoyaient par terre toutes les deux !

**Anastasie** Ah ! Nous te l'avions dit, Belle, qu'on pouvait te prendre pour une servante !

**Adélaïde** Une souillon !...

**Gaston** *Explosant* Silence !!!... *Un temps ; son éclat a fait taire les deux sœurs. Il continue, plus calme à l'adresse de Belle...* Mademoiselle Belle, si déplacée qu'ait été l'attitude de Folin... *Celui-ci, qui entend qu'on parle de lui, fait encore entendre son rire stupide...* Je comptais sur ce bouquet pour me servir d'ambassadeur avant de venir vous demander votre main...

**Adélaïde** Quoi ? Cette souillon recevrait une demande en mariage avant nous ?...

*Mais un simple regard furibond de Gaston suffit à la faire taire*

**Gaston** Alors ? Qu'en dites-vous, mademoiselle Belle ?

**Belle** *A l'adresse d'Adélaïde* J'en dis que ce n'est point l'habit qui fait le moine et qu'être habillée simplement n'est rien qui doive empêcher l'amour de se déclarer, ma sœur...

**Gaston** *Sur les charbons ardents* Mais que dites-vous de ma demande, mademoiselle ?

**Belle** *Simplement* Je la repousse. Je vous refuse, monsieur Gaston.

*Un temps*

**Gaston** *Blessé, vexé* Puis-je au moins vous demander pourquoi ?

**Belle** D'abord, vous n'ignorez pas que mon père a perdu trois de ses navires, coup sur coup, et qu'il y a belle apparence que notre famille est ruinée...

**Gaston** Et... Et alors ?

**Belle** Alors je pense que ce n'est guère le moment de songer mariage ou épousailles...

**Gaston** Au contraire, mademoiselle Belle ! Les circonstances me fournissent une occasion de montrer que ce n'est pas la fortune de votre père qui me guide et que mon amour n'est dû qu'à la grande beauté que je vois en vous !

**Belle** Bien sûr... Mais je n'y vois, moi, pas le moment le plus opportun pour quitter mon père et aller m'installer ailleurs...

**La voix du père** Je t'en prie, Belle ! Ne te soucie pas de moi ! Et si tu aimes ce jeune homme, je te conjure de ne songer qu'à faire ton bonheur !...

*Entre le père de Belle, de retour de voyage, qui a entendu la fin de la conversation*

**Belle** Mon père ! Vous voilà enfin de retour ! Rapportez-vous de bonnes nouvelles de la ville ?

**Le père** Aucune. On me refuse la moindre avance à la banque et il y a toutes les apparences du monde que nous sommes bel et bien ruinés !... Mais ce n'est pas cela qui me cause du souci pour l'instant : si tu sincèrement éprise de ce jeune homme, n'hésite pas, Belle ; prends-le pour époux, n'aie crainte... Adélaïde et Anastasie me tiendront compagnie avant de convoler à leur tour...

**Anastasie** Mais peut-être nous marierons-nous aussi très prochainement, père !...

**Belle** Non, je ne suis pas encore prête à vous quitter mon père. Et mon chagrin à vivre sans vous serait trop vif pour que je songe déjà à vous quitter... *Se tournant vers Gaston* Je regrette monsieur Gaston... Je ne me sens pas prête à me marier...

*Par le côté par où le père de Belle vient de rentrer chez lui, paraît un marin*

**Le marin** Pardonnez-moi, je désirerais parler au maître de cette demeure.

**Le père** C'est moi, que voulez-vous ?

**Le marin** Je suis envoyé par les autorités portuaires de la ville voisine, monsieur.

**Le père** Où étaient enregistrés ceux de mes navires qui ont sombré. Vous venez pour faire une saisie de mes meubles ? Vous pouvez procéder, monsieur, allez-y...

**Le marin** Non, pas du tout, monsieur. Je suis venu, au contraire, vous dire que l'un de vos navires a été retrouvé.

**Le père** Comment ?

**Le marin** L'un de vos navires qui était porté disparu avait subi une avarie sérieuse. Il a mouillé dans une petite crique où il dû prendre un long temps pour réparer cette panne. C'est pour cette raison qu'on était sans nouvelles de lui. Enfin, l'avarie étant réparée, il a repris la mer, a fait escale dans un port à cinquante lieues d'ici d'où le capitaine a dépêché un courrier pour nous prévenir. Nous l'attendons demain.

**Le père** C'est un vrai miracle !

**Le marin** Et l'on m'a donc chargé de venir vous prévenir afin que vous puissiez être sur le quai demain, à l'heure où votre bateau rentrera au port.

**Le père** Savez-vous duquel de mes navires il s'agit, monsieur ?

**Le marin** La Sainte-Jeanne.

**Le père** Celui dont la cargaison est la plus riche. Je serai là demain. Merci, monsieur !

**Le marin** Mille grâce, monsieur. A demain ! *Le marin sort*

**Belle** C'est formidable, mon père ! J'en déborde de joie !

**Le père** Une main invisible nous a retournés du côté favorable de la destinée !

**Adélaïde** Gaston le savait !

*Un temps de stupeur*

**Gaston** *Blanc de colère* Qu'est-ce que vous avez dit ?

**Adélaïde** Gaston vient de demander la main de Belle en jurant ses grands dieux que c'est la beauté de notre sœur qui le motive et non pas la fortune de notre famille... Et là-dessus, on apprend que notre père n'est pas ruiné, comme on le croyait, mais que son navire le plus précieux vient d'être retrouvé ! Croyez-vous vraiment que cela puisse être un hasard ?

**Gaston** Vous êtes infâme ! *Se tournant vers Folin* Enfin, Folin : ne t'ai-je pas parlé de mes sentiments pour Belle à cause de la grande beauté que je voyais en elle ?... T'ai-je semblé au courant des rebondissements de la fortune de son père ? Etais-je au courant de la résurrection d'un de ses navires ?

**Folin** Oh oui, c'est certain !... *Rire stupide de Folin ; nouveau temps de stupeur*

**Gaston** Mais je vais te passer mon épée au travers du corps !

**Folin** *Battant prudemment en retraite et sortant de scène* Je veux dire... Oui, c'est la beauté de mademoiselle Belle qui t'a fait demander sa main et... Non, tu ne savais rien des navires de son père...

*Les deux hommes sont sortis, Gaston -furieux- poursuivant Folin.*

**Belle** Peu importe... De toute façon, je ne désire pas me marier, père...

**Le père** Soit... Demain, je me mettrai en route. Il n'y a que la forêt à traverser avant d'atteindre le port. La Sainte-Jeanne revient des Indes : sa cargaison renferme des épices, des soieries de grand prix et des pierres précieuses. Je vendrai tout cela et je rentrerai ici une fois toutes nos dettes payées. Que désirez-vous que je vous ramène de ce voyage, mes filles ?

**Anastasie** Une robe d'un tissu précieux, père... Je n'ai plus rien à me mettre.

**Adélaïde** Un bijou de grand prix, mon père. Je veux que toute la ville en soit verte de jalousie !

**Le père** Une robe, un bijou. Je m'en souviendrai... Et toi, Belle ?

**Belle** Je ne désire rien, mon père. Vous savoir tiré de vos soucis suffit à me rendre heureuse.

**Le père** Je t'en prie, Belle. Dis-moi quelque chose que ton cœur souhaiterait en secret...

*Un temps*

**Belle** C'est le bouquet qu'Eloïse a reçu qui m'y fait penser : rapportez-moi une rose, père, car celles de notre jardin sont toutes mortes.

**Noir.**

## 2. Le port

*Assis sur une bitte d'amarrage, occupé à réparer un filet de pêche tout en fumant la pipe, le marin que nous avons vu à la fin de la scène précédente voit arriver devant lui le père de Belle*

**Le marin** Vous voilà seulement, monsieur...

**Le père** Mon cheval a folâtré tout le long du chemin... Il s'arrêtait pour manger du trèfle ; pour un peu, il aurait cueilli des fleurs... Mais me voici bel et bien...

**Le marin** Hélas, monsieur... J'aurais préféré cent fois que votre cheval file ventre à terre et que vous fussiez ici sur les douze coups de midi !

**Le père** Que voulez-vous dire ?

**Le marin** Qu'il n'y a plus rien comme profit à tirer de la vente du contenu des cales de la Sainte-Jeanne, monsieur, et que tout l'argent que le ventre de ce navire renfermait s'est envolé...

**Le père** Comment ?

**Le marin** C'est la vérité, monsieur. Car la nouvelle du retour de ce bateau s'est répandue comme une traînée de poudre. J'espérais toujours vous voir arriver avant vos créanciers... Hélas ! Au moment où les amarres de la Sainte-Jeanne ont été jetées sur le quai... Vous n'étiez pas là... Mais eux étaient tous là !

**Le père** Mes créanciers ?

**Le marin** Tous avec des lettres de créance, des billets à ordre, des instructions de payer...

**Le père** Mais la cargaison d'épices, les barils de poivre, de cannelle, de clous de girofle ?

**Le marin** Le premier créancier à se présenter fut le notaire... Vous imaginez comme ses papiers étaient en règle ! Il a exigé paiement comptant, aussi il a commencé sur-le-champ la vente du poivre, du safran et de toutes les épices... Ici, sur le quai !

**Le père** Mais cette vente aurait rapporté le double au marché de la ville voisine !

**Le marin** Pour cela, il aurait fallu que vous soyez là pour lui faire entendre raison, monsieur... Mais vous n'étiez pas là... Et le document qu'il brandissait indiquait bien 'Récupération de la créance par tous les moyens, y compris la vente sur-le-champ de tous les biens'... A la fin, il a bradé les épices et en a obtenu exactement le montant qu'il espérait... Tenez : voici sa reconnaissance de dettes...

*Il lui tend un papier ; un temps*

**Le père** Mais dans les cales de la Sainte-Jeanne, il y avait aussi des soieries précieuses !

**Le marin** Bien sûr !... Malheureusement, sur le quai, il y avait aussi l'apothicaire avec en main le même genre de document que le notaire... Pas étonnant, d'ailleurs... C'est le notaire qui les avait rédigés pour tous vos créanciers...

**Le père** Ne me dites pas qu'il a fait vendre mes soieries ici, sur le quai !...

**Le marin** Ca avait fière allure, vous savez, monsieur, les caisses de soieries derrière les barils de clous de girofle. On aurait dit un vrai marché oriental...

**Le père** Et lui aussi a estimé qu'il fallait toutes mes soieries pour racheter la dette ?...

**Le marin** Voici sa reconnaissance de dette, monsieur...

*Le père prend le papier ; il est effondré. Un temps*

**Le père** Mais la dernière cale du navire, la plus grande, était pleine à ras bords de pierres et de bois précieux !

**Le marin** C'est alors qu'est arrivé le seigneur du château... Monseigneur le Duc...

*Un temps ; le marin tend un troisième papier au père de Belle. Encore un temps*

**Le père** Et toutes les pierres et bois précieux rachètent la dette, c'est ça ?...

**Le marin** Oh, non... Loin s'en faut... C'est pour cela qu'il a fait saisir la Sainte-Jeanne, en plus...

**Le père** Mon bateau... ?

**Le marin** ...Est officiellement maintenant la propriété de Monseigneur le Duc...

*Un temps ; le marin lui tend un quatrième document*

**Le père** Si je comprends bien, je n'ai plus rien... Plus de dettes mais pas de marchandises, plus de navire...

**Le marin** Il ne vous reste plus qu'à rentrer chez vous, monsieur. Prenez votre cheval et, cette fois-ci, ne traînez pas... Je vous donne avis que le soir va bientôt tomber et que la forêt que vous avez à traverser est pleine de loups...

**Le père** Mais je n'ai même plus de cheval ! Il est parti au triple galop s'ébattre dans les prés !...

**Le marin** Alors prenez une chambre à l'auberge et passez la nuit ici avant de retourner chez vous. La forêt est vraiment dangereuse, la nuit...

**Le père** Mais avec quoi voulez-vous que je paie une chambre à l'auberge ? Mes épices, mes soieries et pierres précieuses se sont évaporées et je n'ai pas un sou vaillant... Il faut que je reparte tout de suite pour espérer faire la plus grande partie du chemin avant la nuit tombée...

**Le marin** Mais vous allez vous perdre !

**Le père** *Sortant* Eh bien, je me perdrai...

**Noir.**

### **3. La forêt.**

*Une projection représente une forêt, sombre et profonde. Eclairage de nuit. Le père entre, par un des côtés du théâtre.*

**Le père** Des loups... comme s'il ne suffisait pas d'avoir perdu mes épices, mes soieries, mes pierres précieuses... *Un temps* Mon bateau !... *Un temps* Mon cheval !... Voilà en plus que je risque d'être dévoré par les loups... Allons, bon ! Une fourche... Il me semble que je viens de là, je vais prendre à gauche...

*Il avance de quelques pas. Des hurlements de loups se font entendre...*

**Le père** Tout compte fait, c'était plutôt par la droite...

*Il rebrousse chemin mais des loups sortent de l'ombre, s'approchent de lui, attrapent sa cape, ses vêtements. Le père tombe au sol, il semble que les loups vont le dévorer mais il parvient à s'enfuir...*

**Noir.**

### **4. Le château de la Bête.**

*Le rideau de fond de scène s'écarte et dévoile un château médiéval richement meublé, un château merveilleux, scintillant et d'aspect un peu magique. C'est toujours la nuit. Le père de Belle entre, égaré, effaré de la beauté du lieu où il se trouve... Il circule partout, d'une salle à manger jusqu'à une chambre où un lit somptueux semble l'attendre. Entrent alors les créatures magiques du château, sortes de lutins qui, avec une infinie douceur, entraînent le père de Belle jusqu'à la salle à manger, lui servent du vin, le font manger... Et, quand le repas est fini, ces mêmes créatures l'emmènent jusqu'à la chambre à coucher où elles le mettent au lit avant de le border. Puis elles disparaissent...*

**Noir.**

## 5. Le château de la Bête.

*Le lendemain matin. Il fait jour. Le père de Belle s'éveille dans le lit du château de la Bête. Il appelle avant même de lever la tête...*

**Le père** Eloïse !... Eloïse, apporte-moi mes pantoufles et donne-moi ma robe de chambre !... *Un temps* Eloïse !... *Un temps encore ; le père se dresse dans son lit* Eloïse, si tu ne viens pas tout de s... *Il s'interrompt et constate, stupéfait, qu'il n'est pas dans sa chambre. Il se lève de ce lit et continue à parler, pour lui-même désormais* Mais qu'est-ce que je fais ici ?... Dans cette chambre... Et tout habillé au lit... *Il tâche de mettre de l'ordre dans ses souvenirs* Voyons... Le port... Toutes mes marchandises disparues... Et puis la forêt, la nuit... Les loups... Je me souviens que j'ai très bien mangé... Mais où suis-je ?... *Il circule dans le château, repasse par les lieux de la veille, de la chambre à la table dressée* Holà ! Quelqu'un ?... Quelqu'un ?... Vous m'avez accueilli si gentiment et je voudrais vous remercier... *Un temps* Quelqu'un ?... *Un temps ; silence* J'aurais pourtant tellement aimé pouvoir remercier le seigneur de ce château... *Un temps encore ; ses pas le conduisent devant un buisson de roses... Ah, oui... Il cueille une des roses ; aussitôt, la Bête paraît, somptueusement vêtue mais d'aspect très effrayant*

**La Bête** Eh bien, monsieur ?

*Le père de Belle se retourne, voit la Bête et pousse un cri de frayeur*

**La Bête** Vous dites que vous voulez me remercier et la première chose que vous trouvez à faire, c'est voler mes roses !

**Le père** Non... Oui, pardon Monseigneur, c'était pour une de mes filles qui m'a demandé de lui ramener une rose !

**La Bête** On ne dit pas Monseigneur ! Personne ne m'appelle Monseigneur ! On dit 'la Bête' ! N'essayez pas de m'amadouer !

**Le père** Je n'oserais jamais, Monseigneur !

**La Bête** Encore Monseigneur ? Je vous dis de m'appeler la Bête !

**Le père** Oui, la Bête...

**La Bête** Et vous volez mes roses... C'est justement la chose à laquelle je tiens le plus ! Il y a chez moi tant de choses précieuses : des étoffes, des fourrures, des bijoux, des diamants... Et vous volez la seule petite chose à laquelle je tiens... Je pouvais tout vous pardonner, sauf le vol d'une rose, précisément...

**Le père** Pourquoi ?

**La Bête** Parce que c'est sensible, une rose... Ca doit savoir pourquoi ça pousse, pourquoi ça grandit... Pourquoi et pour qui... Alors qu'il n'y a rien de plus bête qu'un diamant dans le fond d'un coffre à bijoux : ça reste là, ça s'en fiche de savoir qui le portera... Mais une rose, c'est fragile... Ca a besoin de comprendre !... C'est pour ça que le vol d'une rose est impardonnable et c'est pour ça que vous allez mourir aujourd'hui !

**Le père** Pitié, Monseigneur !

**La Bête** Silence !

**Le père** Pitié, la Bête !

**La Bête** Vous allez mourir, vous dis-je !... Préparez-vous à vivre vos derniers instants... A moins que...

**Le père** A moins que quoi ?... Je ne pourrai pas me racheter, je suis pauvre, j'ai tout perdu !

**La Bête** Ce n'est pas l'argent qui m'intéresse... Il y a tant de choses que l'argent ne peut pas acheter ! Croyez-vous que l'argent pourrait racheter la vie d'une de mes roses ?

**Le père** Alors quoi, la Bête ?

**La Bête** A moins qu'une de vos filles consente à prendre votre place !... Vous m'avez bien dit que c'est pour une de vos filles que vous voliez une de mes roses ?

**Le père** Oui...

**La Bête** Combien en avez-vous ?

**Le père** Trois.

**La Bête** Eh bien, si une de vos filles consent à prendre votre place, je vous laisse la vie sauve...

**Le père** Mais comment pourrais-je faire ? Je me suis perdu, jamais je ne pourrai retrouver mon chemin à travers cette forêt profonde...

*La Bête lui lance des gants précieux*

**La Bête** Prenez ces gants : ce sont des gants magiques. Enfilez-les en pensant au lieu où vous désirez aller et vous vous retrouverez chez vous en un instant... Rentrez chez vous. Expliquez la situation à vos filles. Jurez que dans trois jours, si l'une d'entre elles n'est pas venue prendre votre place, vous reviendrez ici accomplir votre destin. Donnez-moi votre parole d'honneur !

**Le père** Je vous le jure...

**La Bête** Tenez : voici un diamant. J'en possède des coffres entiers. Prenez-le, offrez-le... Si vous ou une de vos filles ne revenez pas, il se transformera en sable... A dans trois jours, monsieur.

*La Bête sort ; le père enfle les gants magiques.*

**Noir.**

## 6. La maison du père de Belle.

*Gaston en conversation avec Belle ; à l'écart, Adélaïde et Anastasie essaient encore de parfaire leur séduction.*

**Gaston** Mais je vous assure ! Je ne savais absolument pas que votre père allait retrouver sa fortune... C'est Folin qui n'avait pas compris ce que je voulais lui dire ! De toute façon, il ne comprend jamais rien !

**Folin** C'est sûr ! Jamais rien !... *Et il éclate de son rire stupide*

**Adélaïde** Ou alors comme ça ?... Plus déhanché, plus provocant...

*Elle traverse une nouvelle fois la scène en essayant une démarche propre à séduire le comte Amaury... Anastasie commente...*

**Anastasie** Pas du tout, voyons Adélaïde !... Ce n'est pas comme ça que le comte Amaury risque d'être séduit... On dirait une veuve bretonne partant pour la pêche aux moules !...

**Adélaïde** *Vexée* Dis ! Tu sais ce qu'elle te dit, la veuve bretonne ?

**Anastasie** Attends ! Je vais te montrer, moi, ce que c'est une démarche vraiment ensorcelante !... *Et tandis que qu'Anastasie essaie une nouvelle fois de trouver la démarche qui fera craquer le comte Amaury, la conversation continue du côté de Belle et Gaston*

**Belle** Quelle importance puisque je ne veux pas vous épouser, monsieur Gaston...

**Gaston** Justement, Belle !... J'ai grand peur que ce ne soit à cause de ce malentendu, ce qui serait vraiment injuste...

**La servante** Je crois que, de toute façon, Belle ne veut pas se marier en ce moment, monsieur Gaston... Que ce soit avec vous ou pas...

*A ce moment, une musique étrange se fait entendre, accompagnée par une sorte d'effet lumineux... En un instant, le père de Belle est au milieu d'eux. Belle se précipite*

**Belle** Mon père, vous êtes là !... Mes sœurs et moi, nous étions mortes d'inquiétude ! Surtout depuis que nous avons vu votre cheval revenir tout seul !...

**Le père** Mon cheval est rentré ?... Tant mieux ! Voilà au moins une chose que je n'aurai pas perdue...

**Belle** Que voulez-vous dire, père ?

**Le père** *Tendant la rose à Belle* Tiens, Belle ! Voilà la rose que tu m'as réclamée... Elle me coûte assez cher : non seulement, j'ai perdu toute la cargaison de la Sainte-Jeanne mais encore me faudra-t-il mourir à cause de cette rose...

**Belle** *Affolée* Mourir ? Pourquoi cela, mourir ?...

**Anastasie** *S'approchant du père* Mon père, si vous avez trouvé à ramener le cadeau de cette petite pimbêche de Belle, j'ose croire que vous ne nous avez pas oubliées, ma sœur et moi !...

**Le père** Pour vous, je n'ai rien pu faire... Je n'ai rien d'autre à vous donner que ce diamant... *Et il tend le diamant que la Bête lui a donné à la scène précédente*

**Adélaïde** Mais ce diamant est énorme, père !

**Anastasie** En le revendant, il y a largement moyen de nous obtenir les cadeaux que nous vous réclamions !

**Adélaïde** Une seconde : toi, tu réclamais une robe mais, moi qui voulais un bijou, je m'estime comblée par ce diamant et il est hors de question que nous le revendions !

**Anastasie** Tu ne penses tout de même pas conserver cette petite fortune pour toi seule, Adélaïde ?

**Belle** *Dans un cri surprenant d'autorité* Silence, mes sœurs !... *Saisies, celles-ci se taisent. Belle continue à l'adresse de son père.* Pourquoi dites-vous, mon père, qu'il vous faudra mourir à cause de cette rose que vous m'avez rapportée ?

**Le père** En revenant du port, je me suis perdu dans la forêt. Et, en voulant échapper à une meute de loups, je me suis retrouvé dans un château magnifique où des esprits invisibles m'ont servi le meilleur vin que j'aie jamais bu et m'ont couché dans le meilleur lit où j'aie jamais dormi...

**Belle** Qu'y a-t-il là-dedans qui puisse vous faire mourir ?

**Le père** J'y arrive : au petit matin, me souvenant de ta demande, je t'ai cueilli une rose. Et cela a fait apparaître la bête la plus répugnante que j'aie jamais vue !

**Belle** Quelle bête ? Un loup ?

**Le père** Il tient tout à la fois du loup, de l'ours et du lion ! Mais, ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est que cette bête marche sur deux pieds, est vêtue d'un costume somptueux et parle comme vous et moi ! Eh bien, cette bête m'a dit que le vol de sa rose méritait la mort !

**Belle** La mort ?

**Le père** Oui. A moins qu'une de mes filles ne consente à prendre ma place. Puis, la bête m'a donné ce diamant, m'a laissé venir vous faire mes adieux et m'a fait jurer de revenir auprès d'elle avant trois jours... Moi ou l'une d'entre vous !

**Belle** Mais comment avez-vous fait pour retrouver votre chemin si vous étiez égaré ?

**Le père** Grâce à cette paire de gants magiques qu'elle m'a confiée.

**Anastasie** Eh bien, mon père, il n'y a là rien qui doive vous affliger. Vous resterez ici. Qui vous oblige à retourner au château de cette bête ?

**Le père** *Avec un peu d'agacement et de hauteur* Ma fille, deux choses : la première est que j'ai donné ma parole... Ma parole d'honneur !

**Anastasie** La belle affaire, une parole d'honneur... On n'a qu'une parole, c'est bien pourquoi il faut la reprendre aussi souvent... Nous n'avons qu'à rester ici, tous ensemble, à profiter de l'éclat de ce diamant que vous nous avez offert !

**Le père** La deuxième raison est que ce diamant qui vous réjouit si fort est lui aussi un diamant magique et qu'il sera redevenu sable dans trois jours si je manque à ma parole. Et la famille sera définitivement ruinée puisque toutes mes marchandises ont été vendues sur le quai à peine débarquées de la Sainte-Jeanne.

**Anastasie** Quoi ?

**Belle** *Avec douceur* Vous ne mourrez pas, mon père... J'irai à votre place !

**Le père** Il n'en est pas question, Belle. Je ne suis revenu que pour vous faire mes adieux et vous donner ce bijou... *Plus fort à l'adresse de ses deux aînées* ...qu'il faudra bien vous partager... Et je retournerai dans trois jours affronter mon destin.

**Adélaïde** Il n'y a qu'à envoyer Anastasie ! Elle est si laide que jamais la bête n'aura l'idée d'abuser d'elle !

**Anastasie** Ou Adélaïde ! Elle est si vieille et si coriace que la bête ne parviendra jamais à la manger !

**Belle** *Un cri* La paix, vous deux ! *Plus doucement, à l'adresse de son père* Ma décision est prise, mon père... Je vous dois la vie, il est juste que je paie ma dette...

**Le père** Je te le défends, Belle !

**Belle** *Avisant la paire de gants* Il suffit d'enfiler ces gants ? Savez-vous s'il faut la paire ou si un seul suffit ?...

**Le père** Rends-moi ces gants, Belle ! Je te l'ordonne !...

*Une course-poursuite s'engage entre le père et Belle autour de la table*

**Belle** Vous ne m'attraperez pas, je suis plus rapide que vous !

**Le père** Alors je te somme d'arrêter et de laisser ces gants !

*Mais Belle a enfilé un gant et, aussitôt, disparaît. La lumière s'allume au fond de la scène, dévoilant le château de la Bête où nous voyons Belle marcher, seule et très étonnée du lieu où elle se trouve...*

**Adélaïde** Il suffisait d'un gant, visiblement...

**Anastasie** Ne voulez-vous pas tenter de la délivrer, Gaston ?

**Gaston** Moi ?

**Anastasie** Un gant suffit à faire le voyage. Si vous enfiler le deuxième gant, vous pourrez en prendre un chacun pour le voyage du retour...

**Gaston** Ce doit être très dangereux !

**La servante** Si vous êtes amoureux de Belle, comme vous le prétendez...

**Gaston** Je n'ai jamais dit que j'étais amoureux d'elle... J'ai dit que je voulais l'épouser parce qu'elle est belle, c'est très différent !

**Le père** *Déçu et choqué* Gaston !...

**La servante** De toute façon... Enfiler un seul gant suffit peut-être mais Belle est partie en tenant le deuxième gant à la main...

**Noir.**

## 7. Le château de la Bête.

*Belle se retrouve au château de la Bête. Le ciel est tout bleu. Très étonnée, Belle regarde tout autour d'elle ; elle ôte le gant de sa main et le jette, avec l'autre qu'elle tenait toujours, sur la margelle d'une fontaine. La Bête paraît dans son dos, elle ne la voit pas.*

**La Bête** *Ton rogue* Est-ce votre père que j'ai rencontré la nuit dernière ?

*Belle se retourne, voit la Bête, pousse un cri de frayeur et, aussitôt, s'évanouit...*

*Un éclair déchire le ciel en deux et il tonne bruyamment. Le ciel est à présent couvert et tourmenté.*

**La Bête** *Désespérée* C'est toujours la même chose, ça ne changera jamais...

*La Bête pousse un cri de désespoir, une sorte de rugissement.*

*Paraissent alors auprès de la Bête plusieurs créatures magiques du château, semblables à celles qui avaient accueilli le père de Belle dans la scène 4 ; celles-ci sont cependant individualisées et on peut y reconnaître une théière, une horloge et un chandelier.*

**Le Chandelier** Ne vous découragez pas, maître !...

**La Bête** Comment veux-tu que je ne me décourage pas ? Chaque fois qu'une femme m'aperçoit, elle a cette réaction !

**L'Horloge** Elle va s'habituer... Un peu de temps... Après tout, il faut bien reconnaître que votre apparence...

**La Bête** *Brutal* Je suis un monstre, c'est ça ?

**L'Horloge** *Sans se démonter* Non... Mais votre apparence a de quoi surprendre...

**La Bête** C'est si facile d'être beau !... Cette fille, qu'a-t-elle fait pour être belle ? Rien... Et moi, qu'ai-je fait pour être un monstre ? Rien non plus !...

*La Bête a le même rugissement de désespoir que précédemment*

**Le Chandelier** *Se voulant apaisant* Nous savons tout cela, maître...

**La Thèière** Mais il n'en est pas moins vrai que votre attitude ne facilite pas les choses !

**La Bête** *Furieuse* Que veux-tu que je fasse ? Me cacher ?

**La Thèière** Non. Mais vous abordez cette demoiselle brutalement, vous la surprenez par des paroles trop vives ! Evidemment, elle se retourne, vous voit, et...

**La Bête** *Achevant à sa place* Et le monstre lui fait perdre connaissance !

**La Thèière** Vous savez très bien que ce n'est pas cela que je veux dire, maître ! Mais si vous n'êtes pas responsable de votre apparence, vous êtes responsable de la façon dont vous parlez à cette petite. Mettez-y un peu de gentillesse...

**La Bête** Ce que j'ai dit n'était pas gentil ?

**L'Horloge** Ce n'est pas ce que vous dites qui est en cause.

**La Thèière** C'est la façon dont vous le dites... Donnez un peu d'apaisement à cette jeune fille qui vient de perdre sa liberté.

**La Bête** Je suis condamné à sucrer continuellement mes paroles ?

*La Bête pousse le même rugissement de désespoir*

**La Thèière** Oui. Sucrez-les ! Mettez-y un peu de miel, dans vos paroles. Cela adoucira la laideur de votre visage...

**La Bête** *Outrée, un cri* Je ne suis pas laid !

**L'Horloge** Non.

**Le Chandelier** Certes, non...

**La Thèière** Mais vous êtes une bête... *Un temps ; elle poursuit à l'adresse de l'Horloge* Venez, aidez-moi... Transportons cette petite dans sa chambre...

*La Thèière et l'Horloge transportent Belle dans le lit où nous avons vu son père passer la nuit quelques scènes plus tôt ; elles restent auprès d'elle et veillent sur son sommeil. Pendant ce temps, la Bête reste dans la partie jardin de son domaine. Elle s'agenouille pour laper l'eau du bassin puis se relève et marche comme un lion en cage. Le Chandelier est resté auprès de la Bête.*

**Le Chandelier** Maître, cette jeune fille va finir par se réveiller...

**La Bête** Cela m'est égal ! Qu'elle aille au diable !

**Le Chandelier** Peut-être, ce soir, gardera-t-elle la chambre... Mais demain, ou dans deux jours au plus tard, elle s'habitue à vous et prendra ses repas avec vous...

**La Bête** Et alors ?

**Le Chandelier** Dans trois ou quatre jours, elle se mettra à circuler dans le château...

**La Bête** *Fâchée, énervée* Où veux-tu en venir ?

**Le Chandelier** Faut-il la laisser aller partout, maître ? Dans le jardin, la roseraie, les serres, les chambres, les salles d'armes ?... Peut-elle entrer dans toutes les pièces ?

**La Bête** Pourquoi ne le pourrait-elle pas ?

**Le Chandelier** Ce château, c'est votre âme, maître... Il renferme autant de secrets que votre vie. Celle qui connaîtra parfaitement votre domaine vous connaîtra par cœur aussi... C'est pour cela que j'ai pensé que vous voudriez lui interdire certaines chambres...

**La Bête** Tu as raison ! Dis-lui qu'elle ne peut pas entrer dans l'aile ouest. Il y a certains souvenirs dans lesquels elle ne peut pas pénétrer... Il y a des vies qu'on ne peut pas visiter de la cave au grenier...

**Le Chandelier** Je le lui dirai, maître... *Un temps* Mais pourtant...

**La Bête** Pourtant quoi ?

**Le chandelier** Pourtant, il serait bon qu'au bout d'un temps, vous leviez cette interdiction.

**La Bête** Pourquoi ?

**Le Chandelier** Si vous espérez de cette fille la guérison de votre mal, vous ne pourrez fermer indéfiniment toutes les portes de votre vie, maître... Vous cacher deviendrait maladroit... Et il faudra bien, un jour, que le soleil entre dans toutes les pièces... Faire la lumière et ne rien laisser dans l'ombre...

**La Bête** J'ai dit Non ! Pas dans l'aile ouest !

**Le Chandelier** La sincérité est une clé qui ouvre toutes les serrures, maître...

**La Bête** Et moi, je te dis Non ! Arrange ça avec elle : elle peut aller où elle veut, excepté dans l'aile ouest ! Je le lui interdis ! Moi, j'ai besoin... Je vais à la chasse ! Je vais tuer une biche !

*La Bête sort, toujours avec autant de brutalité. Le Chandelier la suit. La lumière monte sur la chambre où la Théchère et l'Horloge veillent sur le sommeil de Belle. Celle-ci s'éveille.*

**Belle** Où suis-je ?...

*Elle ouvre les yeux et se dresse dans son lit ; à peine a-t-elle fait ce mouvement qu'elle aperçoit la Théchère et l'Horloge face à elle. Elle retient un petit cri de frayeur*

**Belle** Oh, mon Dieu !

**L'Horloge** Réveillez-vous, mon enfant...

**La Théchère** Je vois que la mémoire vous revient...

**L'Horloge** Du moins ne vous évanouissez plus...

**Belle** Je dois commencer à m'habituer... Parce que vous êtes à peine moins effrayantes que la Bête !

**L'Horloge** C'est charmant...

**Belle** C'est vrai ! Une vieille horloge et un pot à lait qui parlent, il y aurait aussi de quoi s'évanouir !

**La Théchère** *Sur un ton un peu pincé* Une théchère, je vous prie !... *Pause brève ; elle continue pour elle-même* Un pot à lait !!!...

**L'Horloge** Et je ne suis pas une vieille horloge ! J'ai été restaurée l'an passé...

**Belle** Qu'est-ce que vous faites ici ? Vous êtes au service de la Bête ? Depuis quand ?

**La Théchère** Nous sommes là pour vous. Oui. Et je ne sais plus.

**Belle** Que dites-vous ?

**La Théchère** Je réponds à vos questions. Oui, nous sommes au service de la Bête.

**L'Horloge** Mais avant tout, nous sommes là pour vous !

**Belle** Si vous êtes là pour moi, faites en sorte que je puisse m'échapper !

**L'Horloge** Hélas, ma chère petite ! Vous nous demandez là la seule chose que nous ne puissions vous donner...

**La Théchère** Notre tâche est de vous rapprocher de la Bête... De vous rapprocher jusqu'à ce que vous n'en ayez plus peur...

**L'Horloge** Jusqu'à ce que vous acceptiez sa présence avec grâce...

**Belle** Jusqu'à ce que j'accepte ? Ca veut dire que je peux refuser ?... Alors c'est tout vu : jamais je ne m'approcherai de cette monstrueuse créature qui me sépare de mon père !

**La Théchère** Mais si, vous vous approcherez de lui... Et je peux même vous dire que vous prendrez du plaisir à sa compagnie...

**Belle** Jamais !

**La Théchère** Le maître n'est pas si brutal que sa première apparence peut le laisser croire...

**L'Horloge** Vous l'appréciez !... Aussi vrai que le temps finira par faire de vous une femme amoureuse !

**Belle** Oh non ! Jamais, je ne serai amoureuse !

**L'Horloge** Qu'en savez-vous ? Le temps change bien des cœurs...

**Belle** D'abord, pour le moment, je suis bien trop attachée à mon père !... Ses affaires marchent mal et il a besoin de moi !

**La Théchère** C'est admirable de vouloir vous occuper de votre père !

**L'Horloge** Mais c'est une situation qui peut ne pas durer toujours...

**Belle** Et puis, je n'ai aucune envie de me marier...

**L'Horloge** Ne rêvez-vous jamais d'un noble prince qui viendrait vous enlever ?

**Belle** Oh, si ! Je l'appelle en cachette, dans le secret de mon cœur ! Il arrivera un soir, au soleil couchant. Son cheval blanc sautera par-dessus la barrière du jardin. Il sera beau et grand. Il ne descendra même pas de cheval ; il me tendra la main et, d'un petit mouvement du bras, il me fera monter en croupe. Alors, nous partirons tous les deux vers le soleil couchant. Nous nous marierons et nous aurons de nombreux enfants !

**La Thèière** Peut-être que les choses ne se passeront pas exactement comme ça...

**Belle** Oh, si ! C'est toujours comme ça dans les livres de contes que mes sœurs et moi nous lisions à la maison !

**La Thèière** Mais si un de ces détails venait à manquer et que ce soit quand même votre grand amour... Vous prendriez le risque de ne pas le reconnaître parce qu'il ne serait pas comme dans vos livres d'enfant ?

*A cet instant, de l'autre côté du décor, la Bête est de retour avec l'animal qu'elle a tué à la chasse (Selon les possibilités techniques de la production, la Bête apporte le cadavre d'une biche, ses bois, une tête empaillée...) Comme lors de sa sortie, le Chandelier la suit.*

*La conversation continue en silence du côté de Belle, de la Thèière et de l'Horloge qui ne semblent pas avoir aperçu le retour de la Bête.*

**La Bête** J'ai tué cette bête pour elle à la chasse ! Va la lui offrir et l'inviter à dîner pour ce soir ! Va ! Fais vite !

**Le Chandelier** Vous voulez déjà l'inviter à dîner pour ce premier soir ? Ne serait-il pas prudent d'attendre un peu ?

**La Bête** *Rugissant, brutal, désagréable* Je t'ai dit d'aller l'inviter à dîner !

**Le Chandelier** Oui maître. Tout de suite !

*Le Chandelier fait quelques pas et arrive jusqu'à la chambre de Belle*

**Belle** Que me voulez-vous ?

**Le Chandelier** Le maître a tué une biche et veut vous l'offrir...

**Belle** Quelle horreur ! Qu'on emporte vite la carcasse de ce pauvre animal !

**La Thèière** Ce n'est sans doute pas le présent dont vous rêviez mais c'est un cadeau à la portée de notre maître et vous feriez sans doute mieux d'accepter...

**Belle** Non !

**La Thèière** Je me permets d'insister...

**Belle** Je vous ai dit Non !

**Le Chandelier** Et le maître tient à vous inviter à dîner.

**Belle** Il n'en est pas question !

*Pendant ce temps, la Bête tourne en rond, dans le jardin, comme un lion en cage*

**La Bête** Que dit-elle ?

**Le Chandelier** Euh... Elle ne l'a pas encore dit clairement mais elle accepte, maître ! Elle est flattée...

**La Bête** Elle peut bien être flattée !

**Belle** *Au Chandelier* Mais pas du tout ! Vous mentez...

*Elle pousse le Chandelier sur le côté, passe devant lui et rejoint la Bête au jardin*

**La Belle** Votre serviteur vous ment, la Bête ! Je n'ai aucunement intention de venir dîner avec vous !

**La Bête** *Furieuse* Pourquoi ?

**Belle** Je ne veux pas partager la table d'une bête qui me sépare de mon père. Je suis votre prisonnière, n'essayez pas de faire de moi votre invitée !

*La Bête rugit de colère*

**Belle** *Dans un cri* Je vous déteste !

*Un éclair. Le tonnerre tonne...*  
**Noir.**

## ***Deuxième partie.***

### **8. Le château de la Bête.**

*Belle journée ensoleillée. Dans les jardins du château, Belle et la Bête se promènent côte à côte, dans une relation apparemment apaisée. Belle est à présent vêtue d'une somptueuse robe de princesse.*

**La Bête** Je suis ravi que vous ayez accepté de la porter.

**Belle** Elle est très belle...

**La Bête** Elle vous plaît, alors ?... Ce cadeau vous a séduit ?

**Belle** *Avec un soupir* Oui, c'est une superbe robe... Merci, la Bête.

*Ils font quelques pas en silence...*

**La Bête** Vous... Vous finissez par vous plaire un peu au château ?

**Belle** Votre demeure est magnifique, la Bête. Et tout le monde est si gentil avec moi. Les créatures magiques qui peuplent votre château sont charmantes, c'est vrai... J'ai d'abord vu cette maison comme une prison et je me rends compte maintenant que c'est un véritable château de conte de fées... Mais je m'y ennue terriblement !

**La Bête** Puis-je faire quelque chose pour vous ?

**Belle** Absolument rien.

**La Bête** Manquez-vous de quelque chose ?

**Belle** Non, la Bête... J'ai tout ce que je désire, et même plus... Ce qu'il me faudrait, il n'est pas en votre pouvoir de me le donner...

**La Bête** Qu'est-ce donc, qui résiste ainsi à mon pouvoir ?

**Belle** Mon père me manque... Allez-vous me laisser vous quitter pour retourner voir mon père ?... *Pause brève ; elle enchaîne sans pratiquement lui laisser le temps de répondre.* Non, bien sûr, vous ne le ferez pas... Mon père, ma maison... Eloïse, notre servante, qui est si bonne... Tenez ! Même mes pestes de sœurs me manquent... Après tout, un peu de vinaigre rehausse la saveur des plats...

**La Bête** Que voulez-vous dire, Belle ?

**Belle** Tout est si beau ici ! Mais les choses sont même un peu trop belles... Et tout est si facile... Il me suffit de formuler un vœu dans le secret de mon cœur et, aussitôt, je le vois se réaliser... L'autre jour, à peine avais-je pris conscience que je souhaitais manger une orange qu'un de vos serviteurs m'en apportait un plein panier... Si tout vous est ainsi offert sur un plateau, il n'y a même plus aucun effort à faire !...

**La Bête** Cela ne vous plaît pas de voir ainsi vos souhaits se matérialiser ?

**Belle** C'est trop simple... Il me semble que la vie doit avoir un peu plus d'aspérités sinon elle est sans relief ! Même la pluie, le vent et la tempête qui soufflaient parfois sur notre jardin me manquent !...

**La Bête** *Etonné* Vous voudriez de la tempête ?

**Belle** *Riant* Il fait toujours beau, ici !... C'est agréable mais c'est un peu lassant... Sans pluie, les pommes que nous allions cueillir dans les vergers de mon père n'auraient jamais pu mûrir !... Elles ont besoin d'eau autant que de soleil ! Sans pluie, le soleil les aurait brûlées !

La pluie, c'est aussi la vie !... Et le spectacle de la vie veut aussi de la pluie, du temps gris, l'hiver et ses giboulées ! Et même de la neige !... Savez-vous bien le plaisir qu'il y a à marcher dans la neige ?

**La Bête** Il ne neige jamais, ici...

**Belle** C'est bien ce que je vous disais... Tout est beau, ici... Tout est trop beau... Enfin, presque tout...

*Belle s'écarte un peu... La Bête, comprenant que ce dernier propos s'adresse à elle, semble soudain accablée... En marchant, ils sont arrivés jusqu'à la salle à manger.*

**La Bête** Votre repas est prêt. Je vais vous laisser... Mais, avant, je dois vous poser une question, vous le savez, toujours la même...

**Belle** Oh, non !... Je vous en prie, la Bête, non !...

**La Bête** Je dois le faire !... Belle, voulez-vous m'épouser ?

**Belle** Non, la Bête ! Soyons amis, si vous le voulez... Enfin, peut-être deviendrons-nous amis... Mais ne me demandez rien de plus...

**La Bête** Alors, je me retire, Belle... Passez une bonne soirée...

**Belle** Restez, la Bête !...

**La Bête** A demain !...

**Belle** Ne me laissez pas seule... *Mais la Bête, sourde à cette demande, est sortie... Belle achève en haussant le ton, comme si elle pouvait la faire revenir. Je m'ennuie sans vous !... Elle achève plus bas... Je m'ennuie tellement...*

*Les créatures magiques sont entrées ; en dansant, elles apportent les plats qu'elles disposent sur la table, devant Belle... Puis elles sortent, croisant la Théière et l'Horloge qui viennent tenir compagnie à Belle.*

**La Théière** Alors ?... Trouvez-vous que votre relation avec notre maître soit en train d'évoluer ?

**Belle** *Dépitée de son départ et de devoir manger seule, elle répond avec amertume...*  
Pas le moins du monde !...

**L'Horloge** Les choses ne sont pourtant pas comme il y a dix jours quand vous êtes arrivée parmi nous...

**Belle** En vérité, il n'y a de changé que cette robe qu'il m'a offerte et que son château qui me semble plus agréable ! Mais pour ce qui m'attache à lui, c'est toujours la même chose !... Je suis toujours sa prisonnière...

**La Théière** Le fait qu'il vous ait offert cette robe somptueuse révèle pourtant un changement dans l'esprit de notre maître...

**Belle** Vous croyez ?... Il m'arrive parfois de penser qu'il ne m'a offert cette robe que pour que j'accepte de le recevoir à souper et qu'il puisse venir me poser la même question, soir après soir... Savoir si j'accepte de l'épouser...

**L'Horloge** Avec le temps, vous le verrez autrement...

**Belle** Et, tous les soirs, à peine ai-je repoussé sa demande qu'il m'abandonne, me laissant livrée à ma solitude... Il veut m'épouser mais ne peut prendre le temps de partager un repas avec moi... Je croirais vraiment qu'il ne m'a offert cette robe que pour lui-même... Parce que ça le flatte de se promener en compagnie d'une femme richement vêtue mais il ne se soucie pas plus de moi...

**L'Horloge** Il y a dix jours, il vous offrait la carcasse d'un animal qu'il avait tué à la chasse... A présent, il vous fait le présent d'une robe très coûteuse... Ce n'est tout de même pas la même chose...

**La Théière** Mettez un peu de douceur dans vos paroles... Vous finirez par voir le maître autrement...

**Noir.**

## 9. Le château de la Bête.

*C'est la nuit. Dans le château, seule la chambre de Belle est éclairée. Celle-ci a ôté sa robe qui est sur le lit. En tenue de nuit, une sorte de longue combinaison, elle brosse longuement ses cheveux, songeuse... Elle chantonne à mi-voix...*

**Belle** Oh, mon père... Où es-tu, à présent ?...

*Un temps ; elle se remet à broser ses cheveux et à chantonner. Soudain, on entend du bruit dehors et la Bête, venant de l'extérieur du château paraît. Elle titube, elle semble ivre... Une sorte de fumée s'échappe de ses mains et de ses vêtements. Elle fait irruption dans la chambre de Belle qui pousse un cri de frayeur quand elle passe brutalement la porte...*

**Belle** Vous m'avez fait peur ! Que faites-vous ici, la Bête ?

**La Bête** Vous êtes belle...

**Belle** *Dans un réflexe, elle saisit sa robe et la tient devant elle, comme pour masquer son corps.* Vous êtes dans ma chambre !... Et j'allais me mettre au lit !

**La Bête** Epousez-moi, Belle !...

**Belle** Encore ?... Vous me l'avez déjà demandé au souper et je vous ai déjà répondu non !...

**La Bête** Vous êtes si belle...

**Belle** *Dépitée* Vous êtes ivre...

**La Bête** Ivre ? Non, je n'ai rien bu...

**Belle** Allons donc... Vous êtes hors de vous !...

**La Bête** Laissez-moi rester dans votre chambre, Belle... Laissez-moi passer la nuit auprès de vous !...

**Belle** Il n'en est pas question !

*De dépit, la Bête saisit un objet qu'elle précipite au sol.*

**Belle** Ou alors, vous êtes retourné à la chasse et ça vous a retourné les sangs...

**La Bête** Oui... J'ai forcé une biche jusque dans sa tanière... C'était bon...

**Belle** Vous devriez abandonner la chasse, la Bête !

**La Bête** C'est impossible... La chasse est inscrite au plus profond dans mon cœur !

**Belle** Mais cela réveille vos plus mauvais instincts !

**La Bête** Vous êtes belle, Belle !

**Belle** *Sarcastique* Je sais, vous me l'avez déjà dit !

**La Bête** Laissez-moi rester auprès de vous... Rien que pour cette nuit !... Je me coucherai au bord du lit, je ne parlerai pas, je ne ferai rien...

**Belle** Non ! Laissez-moi ! Je suis épuisée, j'ai besoin de dormir !

**La Bête** Vous êtes trop belle pour que j'accepte de vous laisser...

**Belle** *Outrée* Voulez-vous me redire cela ?

**La Bête** Il y a trop de beauté en vous pour que je consente à vous obéir... Vous êtes trop belle : je veux rester auprès de vous, cette nuit !...

**Belle** Mais la beauté que vous dites voir en moi vous donne-t-elle le droit de me faire violence et de ne tenir aucun compte de tout ce que je vous dis ?... Je suis votre prisonnière, soit, mais je ne suis pas un objet dont vous pouvez user à votre guise !... Pour la dernière fois, quittez ma chambre ! Nous en reparlerons demain quand vous serez calmé !

**La Bête** Vous êtes trop belle pour que je vous obéisse...

*La Bête repousse un rugissement, comme à la fin de la première partie.*

**Belle** Encore une fois, ma beauté ne vous autorise pas à mépriser ce que je désire, moi !...

Si vous ne partez pas immédiatement, c'est moi qui m'en irai !...

**La Bête** C'est votre faute si vous êtes belle, ce n'est pas la mienne...

**Belle** Soit ! Vous l'aurez voulu !... *Avec décision, Belle empoigne sa robe, s'enveloppe d'un drap et sort de sa chambre. Elle quitte la scène par les jardins du château... Du côté opposé, arrive le Chandelier que nous avons vu à la fin de la première partie ; il arrive jusqu'à la porte de la chambre de Belle.*

**Le Chandelier** Venez, maître... Quittez cette chambre !

**La Bête** *Dans un rugissement* Qui es-tu, toi, pour me dire ce que j'ai à faire ?

**Le Chandelier** *Sans se laisser démonter, très calmement* Venez ! Vous n'avez rien à faire ici !... *Avec décision, le Chandelier aide la Bête à se relever et à sortir de la chambre de Belle. Ils passent dans les jardins du château et la Bête s'agenouille pour boire à l'eau du bassin.*

**Le Chandelier** Vous avez fait une bêtise, maître... Vous n'aviez rien à faire dans la chambre de cette jeune personne...

**La Bête** Elle est trop belle... Elle m'a ensorcelé !...

**Le Chandelier** Ce n'est pas ce que vous ressentez qui poussera cette jeune femme à vous dire 'Oui'... C'est ce qu'elle ressentira elle-même...

**La Bête** *Un cri de douleur* Mais je veux l'épouser !

**Le Chandelier** Soyez sincère, maître... Dirigez toute la lumière sur le fond de votre cœur et répondez à ma question : si cette jeune fille, ce soir, avait cédé à votre insistance et avait fini par accepter de vous épouser... en auriez-vous été pleinement heureux ?

*La Bête pousse un rugissement et, toujours en titubant, sort de scène par le côté opposé de là où Belle était sortie.*

**Noir.**

## **10. Le château de la Bête.**

*Le lendemain soir. C'est encore la nuit. Une belle nuit claire et pleine d'étoiles... La scène est vide... Au bout d'un moment, Belle et la Bête paraissent. Elle est gaie, rieuse... Elle a les yeux bandés et se laisse conduire par la Bête au milieu des jardins, près de la pièce d'eau.*

**Belle** *Enjouée* Vous êtes sûr que je peux vous suivre sans crainte ?

**La Bête** Oui. Vous pouvez avoir confiance en moi, Belle ! C'est une surprise que je vous prépare...

**Belle** Une surprise qui me fera plaisir ?

**La Bête** Je l'espère... C'est en tout cas dans cette intention-là qu'on prépare des surprises, d'ordinaire...

**Belle** Pourquoi voulez-vous me faire plaisir ?

**La Bête** J'ai réalisé que je me comportais mal avec vous... Que je n'étais pas toujours celui que je devais être... Je voudrais me rattraper... Faire quelque chose pour vous...

*Les créatures magiques du château entrent et se répartissent dans les jardins, tout autour d'eux. Chacune d'elle est porteuse d'un panier en osier...*

**La Bête** Et je peux utiliser la puissance de la magie pour vous satisfaire... Vous êtes prête ?

**Belle** Je suis prête, la Bête !

*A cet instant, tout démarre en même temps : pendant que la Bête enlève le bandeau des yeux de Belle, il se met à neiger abondamment sur le décor et les créatures magiques se mettent à danser, prenant dans leur panier une poignée de neige qu'elles jettent par-dessus leur tête.*

*La neige envahit toute la scène !*

**Belle** Oh, la Bête ! C'est merveilleux !...

**La Bête** Je me suis souvenu de ce que vous aviez dit sur ce qui donnait du relief à la vie... Quelques aspérités... Et même l'hiver et la neige... Si ma magie peut servir à vous rendre heureuse, tant mieux !

*La danse des créatures magiques continue encore pendant quelques instants, sur une douce musique apaisante. Enfin, elles sortent... Il ne neige plus mais la scène est pleine de flocons de neige...*

**Belle** Merci, la Bête. Rien ne pouvait me faire plus plaisir. Je me retire dans ma chambre... Je vais rêver au somptueux spectacle que vous m'avez offert !

**La Bête** Je vous souhaite une bonne nuit, Belle...

*Elle sort. Fausse sortie ; Belle revient déposer un baiser rapide sur la joue de la Bête. Enfin elle est sortie en direction de sa chambre ; par un autre côté du décor entre le Chandelier que nous avons déjà vu dans les scènes précédentes : il rejoint la Bête. Tous deux s'asseyent sur la margelle de la pièce d'eau.*

**La Bête** *Au Chandelier* Cette jeune femme est extraordinaire !

**Le Chandelier** Je pense que ce que vous venez de faire lui a plu particulièrement, maître !

**La Bête** Elle me rend meilleur... Elle fait de moi une créature plus accomplie...

**Le Chandelier** Que voulez-vous dire ?

**La Bête** Autrefois, quand je lui faisais un cadeau... c'était en réalité à moi que je faisais ce cadeau ! Quand je lui ai offert un animal que j'avais tué à la chasse, je voulais simplement lui montrer ma puissance !... Pareil quand je lui ai offert sa robe : j'étais fier qu'elle puisse voir ma richesse... Mais, ici, ce cadeau... C'était pour elle... Uniquement pour elle...

**Le Chandelier** Vous êtes content uniquement de son contentement à elle...

**La Bête** *Riant* Oui... Alors que moi, je déteste la neige... J'ai horreur de ça, ça fait froid aux pattes... Je n'ai fait cela que pour lui faire plaisir, à elle...

*Un temps...*

**Le Chandelier** *Risque sa phrase en marchant sur des œufs* Vous êtes en train de tomber amoureux, maître...

**La Bête** *Soudainement brutale, sans transition* Moi ? Allons donc... *La Bête se lève, semblant soudain accablée et triste* Tu oublies que je suis une Bête !... Je ne peux pas tomber amoureux... *Sur un rugissement de tristesse, la Bête s'en va...*

**Noir.**

## **11. Le château de la Bête.**

*Petit jour. Assis sur la margelle de la pièce d'eau, Belle et la Bête bavardent...*

**La Bête** Comment s'appelait-il ?

**Belle** Gaston.

**La Bête** Vous l'aimiez ?

*Un temps ; Belle ne répond pas tout de suite.*

**Belle** Il était très gentil.

*Un temps*

**La Bête** C'est tout ?

**Belle** C'est le souvenir que j'en ai, en tout cas... Et il était très élégant !... Un jour, pour faire sa demande en mariage, il s'était changé... *Un temps ; elle rit* Sa tenue était peut-être un peu extravagante mais il avait fait un bel effort... *Elle rit encore un peu...*

**La Bête** Sa demande en mariage ?

**Belle** Oui...

**La Bête** Et... ?

**Belle** Son plus grand défaut, c'est qu'il était toujours suivi par un de ses amis, un garçon très collant, stupide comme une vache à lait ! *Elle rit encore...* Mais lui était très serviable... Il était beau...

**La Bête** *Ce détail est douloureux pour elle* Beau ?...

**Belle** *Confirmant* Très beau !...

**La Bête** *N'y tenant plus, elle pose la question* Et alors ? Vous avez répondu favorablement à cette demande en mariage ?

**Belle** Non... *Un temps* Non, je l'ai refusée...

**La Bête** Pourquoi ?

**Belle** Je n'étais pas prête... J'étais encore trop attachée à mon père... Je ne voulais pas encore le quitter... *Un temps* Et vous ? Jamais fiancée à personne, la Bête ?...

**La Bête** *Tristement* Moi ? Avec ma gueule de bête ?... *Un rugissement de tristesse*  
Comment voulez-vous ?

**Belle** *Confiante* Ca viendra...

**La Bête** *A qui cette phrase donne un vague espoir* Ah oui ?

**Belle** Sûrement !

**La Bête** Vous croyez ?

**Belle** Et peut-être plus vite que vous ne le pensez...

**La Bête** Vraiment ?...

**Belle** Peut-être même que vous la connaissez déjà...

**La Bête** Je crois que je vois à qui vous faites allusion...

**Belle** Moi, je ne pense à personne de précis... *Toutes les illusions de la Bête s'effondrent en un coup* Mais je suis sûre que quelqu'un vous attend quelque part...  
*Un temps ; dans le fond, les trois confidents, la Thèière, l'Horloge et le Chandelier viennent d'entrer et se rapprochent de Belle et de la Bête...*

**La Bête** *Désespérée* Ah ?...

**Belle** Il y a sûrement quelqu'un pour vous, quelqu'un qui vous a déjà rencontrée, une personne avec qui vous avez déjà fait connaissance...

**La Bête** *Tente une manœuvre pour ramener la conversation sur Belle* Elle ne l'a peut-être pas encore réalisé mais, dans le secret de son cœur, ma présence a laissé un souvenir... Un souvenir qui ne s'éteint pas...

**Belle** *Neutre...* Impossible de dire si elle parle d'elle-même ou non... Voilà !... Je suis sûre que ce genre de personne peut exister... Quelqu'un qui ne serait pas insensible à votre charme. A votre prestance...  
*Délicatement, avec deux doigts, le Chandelier a plongé sa main dans le bassin et a envoyé deux gouttes d'eau sur Belle !*

**Belle** Eh !...

**La Bête** Qu'y a-t-il ?

**Belle** Je viens d'être éclaboussée par des gouttes d'eau venues je ne sais d'où...  
*La Thèière envoie, à son tour, deux gouttes sur la Bête...*

**La Bête** Moi aussi, je viens de recevoir un peu d'eau sur la tête...  
*Le Chandelier envoie encore un peu d'eau sur Belle.*

**Belle** Mais... Voilà que ça recommence !...  
*La Thèière envoie quelques gouttes sur la Bête.*

**La Bête** Pareil pour moi !...  
*Les personnages envoient maintenant de l'eau de façon quasi continue sur Belle et la Bête...*

**Belle** *Enjouée, riieuse* Mais c'est vous qui m'envoyez cette eau !...  
*Elle se lève et envoie quelques gouttes d'eau sur la Bête...*

**La Bête** *Même jeu* Pas du tout, c'est vous !...  
*Elle se lève et envoie aussi de l'eau sur Belle. A cet instant, les confidents quittent la scène ! Belle et la Bête continuent la bagarre d'eau, en s'envoyant quelques gouttes et jouant de la position centrale du bassin, pour tâcher de se rapprocher assez pour éclabousser l'autre... tout en se tenant à l'abri de ses projections d'eau... On sent clairement que c'est un jeu qui les amuse beaucoup... A un moment, la Bête fait une feinte pour faire croire à Belle qu'elle va passer derrière le bassin ; Belle tente de passer par devant où la Bête, plus rapide, l'a rejointe et lui bloque le passage... Les deux finissent dans les bras l'un de l'autre... Ce contact a l'air de beaucoup les troubler... Surtout Belle !... Ils restent ainsi dans les bras l'un de l'autre un long moment...*

**La Bête** Pardonnez-moi, je devrais vous lâcher...

**Belle** Oui, vous devriez...

*La Bête ne la lâche pourtant pas... Elle le fait enfin, au bout d'un long moment...*

**La Bête** Voilà...

**Belle** Moi aussi, je devrais vous lâcher...

**La Bête** Oui...

*Encore un long moment... Enfin, Belle lâche la Bête... Mais ils restent toujours collés l'un à l'autre, même en ne se tenant plus dans les bras... Ils se regardent dans les yeux un long moment...*

**Noir.**

## 12. Le château de la Bête.

*Fin de journée ensoleillée. Le soleil décline, dans une belle lumière orange, et va bientôt se coucher... Dans les jardins du château de la Bête, Belle et la Thèière et l'Horloge font les cent pas. Belle a l'air particulièrement inquiète...*

**Belle** Ca ne lui ressemble pas d'être en retard comme ça !

**L'Horloge** Patience, ma belle... Le temps arrange tout !

**Belle** Où a-t-il bien pu aller ?

**La Thèière** Je n'en ai pas la moindre idée !

**Belle** Je suis inquiète...

**La Thèière** Que voulez-vous qui lui arrive ?

**Belle** Un accident... A la chasse !

**L'Horloge** Il ne va pratiquement plus à la chasse... Cela fait des jours et des jours qu'il n'est plus allé courir le sanglier !

**La Thèière** Calmez-vous, ma belle...

*Un temps ; Belle s'assied...*

**L'Horloge** Vous savez bien qu'il ne risque rien... Il sera bientôt là...

**Belle** Vous avez raison... *Un temps* En fait, ce n'est pas tant le fait que je m'inquiète... C'est surtout que je m'ennuie...

**La Thèière** Vous vous ennuyez... du maître ?

**Belle** C'est incroyable, n'est-ce pas ?... Au début, j'avais horreur de ces moments où il venait me rejoindre pendant les repas et où il me posait cette maudite question... Toujours la même...

**L'Horloge** La question de savoir si vous vouliez l'épouser...

**Belle** Oui... Maintenant, je m'ennuie tellement et la Bête a tellement changé que je me languis de ces trop rares moments où j'ai droit à ses visites... *Un temps* Et puis, j'ai réalisé autre chose : mon idéal du prince charmant... Le beau prince charmant qui viendra, sur son cheval blanc, m'arracher à la vie que je mène... C'est un peu ridicule, non ?...

**La Thèière** Vous trouvez ?...

**Belle** Oui. On ne peut pas planifier ces choses-là... Il faut pouvoir se laisser surprendre par ce que la vie vous apporte...

**L'Horloge** Il n'y a pas de prince charmant, mon enfant... Les hommes ne sont pas princes... C'est l'amour qui les rend princes... C'est l'amour qui leur donne du charme...

**Belle** Très juste !... En s'accrochant à ce rêve un peu enfantin du chevalier servant qui vient combler tous vos désirs, on s'empêche d'être à l'écoute de ce qu'on peut ressentir...

**La Thèière** On ne voit plus la douceur cachée dans les jolis gestes de la vie quotidienne...

*A cet instant, la Bête est de retour parmi eux...*

**Belle Heureuse** Ah ! La Bête ! Enfin, vous voilà de retour !...

**La Bête** Bonjour Belle ! Pardonnez mon retard... J'étais en train de vous préparer une surprise...

**Belle** Une surprise ? Encore ?...

**La Bête** Oui ! Je veux vous faire cueillir les pommes de mon domaine !

**Belle** Mais il n'y a pas de pommiers dans votre propriété !

**La Bête** Vous oubliez les pouvoirs fabuleux de la magie, Belle !... Même Hercule... le demi-dieu Hercule a pu cueillir les pommes d'or du Jardin des Hespérides...

**Belle** Et comment allez-vous vous y prendre pour me faire cueillir les pommes d'un jardin où ne pousse aucun pommier !

**La Bête** Comme ceci, Belle...

*La Bête frappe dans ses mains : aussitôt, les créatures magiques du château (celles que nous avons déjà vu accueillir le père de Belle au château, celles qui ont exécuté la danse de la neige) apparaissent... Elles tiennent des pommes dans leurs mains et se disposent dans le jardin, tels des arbres. Belle et la Bête les rejoignent et « cueillent » les pommes qu'elles tiennent dans leurs mains, même au moment où elles commencent à danser au son d'une musique douce qui a commencé de se faire entendre... Les pommes ainsi cueillies finissent dans un panier que la Bête a sorti d'un coin du jardin. La danse et la cueillette continuent jusqu'au moment où la musique a pris fin et où le panier est plein. Les créatures magiques sortent de scène...*

**Belle** Vous ne savez quoi inventer pour me faire plaisir, la Bête...

**La Bête** C'est excitant, non, de cueillir des pommes enchantées qui n'existent que par l'effet de la magie ?... C'est un peu comme cueillir le fruit défendu...

**Belle** Ce n'est pas un fruit défendu si nous sommes tous les deux d'accord pour le croquer !

**La Bête** C'est vrai !... Et je peux déjà vous annoncer que, demain soir, les créatures magiques de mon château organiseront un grand bal !

**Belle** Un bal ? Comme dans les contes de fée ?...

**La Bête** Acceptez-vous d'être ma cavalière demain soir, Belle ?

**Belle** Avec le plus grand plaisir, la Bête... Permettez-moi de me retirer... Je vais rêver à ce grand bal fastueux de demain soir...

**La Bête** Bonne nuit, Belle !...

*Belle est sortie ; le Chandelier rejoint la Thèière et l'Horloge.*

**La Bête** Je peux bien vous l'annoncer : c'est demain soir, à l'issue du bal, que je me déclarerai...

**Le Chandelier** Bonne chance, maître ! Soyez sincère, conquérant, brillant !... Je suis sûr que cette jeune personne verra clairement qui vous êtes réellement...

**La Bête** Dieu vous entende...

**Noir.**

### **13. La maison du père de Belle.**

*Les tables où les sœurs de Belle disposent leurs robes et toilettes sont ramenées devant le décor du château de la Bête. Nous sommes maintenant à nouveau chez le père de Belle. La scène est vide. D'un côté, entre le père de Belle en tenue de nuit, affaibli, malade... Il s'appuie avec peine au cadre en bois de la scène. La servante Eloïse entre à son tour...*

**La servante** Maître ! Vous avez tort de vous lever ainsi, en pleine nuit ! Vous êtes trop faible, vous allez tomber !

**Le père** Je ne pouvais plus rester couché, avec toutes ces pensées en tête ! Toutes ces pensées à propos de Belle... Est-elle toujours vivante ?... Qu'est-ce que cette bête effrayante a bien pu faire avec elle ?... *Sans mot dire, le père s'effondre le long du cadre de scène...*

**La servante** Attendez, maître !... Je vais faire quelque chose pour vous... *Elle sort une seconde et revient aussitôt avec une lourde chaise en chêne...* Voilà ! Asseyez-vous !... *Le père s'assied sur la chaise. Pause brève* J'ai fait du bouillon dans la cuisine, vous devriez en prendre une assiette...

**Le père** Inutile ! Ca ne passerait pas...

**La servante** Vous devez vous soigner, maître !... Ce n'est pas parce que nous sommes sans nouvelles de Belle que vous pouvez vous laisser mourir... Ce n'est pas cela qui va l'aider...

*A cet instant, entrent les deux sœurs de Belle, les deux pestes Adélaïde et Anastasie.*

**Adélaïde** Ah ! Vous êtes là, mon père...

**Anastasie** Levez-vous ! Levez-vous, vite !

**Le père** Pourquoi ? Qu'est-ce qui justifierait que je me lève ?

**Anastasie** Ce n'est pas encore fait ? Ma parole, vous voulez manquer le grand événement qui s'annonce !...

**Le père** *Plein d'espoir* Quel grand événement ? *Se levant péniblement* Nous allons avoir des nouvelles de Belle !...

**Adélaïde** Mais non !... Il s'agit bien de Belle !

**Anastasie** Qu'est-ce que Belle vient faire là-dedans ?

**Adélaïde** Non, c'est le matin où le comte Amaury Villeneuve Leprince de Beaumont va venir demander l'une de nous deux en mariage !...

**Le père** Ce n'est que ça ?... *Et il retombe assis sur sa chaise !*

**La servante** Etes-vous vraiment certaines qu'il va venir aujourd'hui ?

**Adélaïde** Comment ? Mais tout le pays ne parle que de ça !

**Anastasie** Levez-vous, mon père !

**Adélaïde** Il sera là d'une minute à l'autre !...

*A cet instant, on frappe trois coups à la porte ! Les deux sœurs poussent des cris suraigus !*

**Adélaïde** C'est lui !

**Anastasie** Le voilà !

*On reffrappe trois coups à la porte !*

**Les deux sœurs** *D'une voix mourante* Entrez...

*Folin entre ; à peine est-il là qu'il fait entendre son habituel rire de crétin...*

**Anastasie** Oh non ! Ce n'est pas lui...

**Adélaïde** C'est l'idiot de l'ex fiancé de notre sœur !...

**Folin** Excusez-moi... Je croyais trouver Gaston chez vous...

*Mais Gaston paraît à cet instant, dans le dos de Folin...*

**Gaston** Je suis là, imbécile ! Qu'y a-t-il ?

**Adélaïde** C'est le jour où le comte Amaury doit venir nous demander en mariage !

**Gaston** *Désignant le père* Qu'est-ce qu'il a ?

**Anastasie** Notre père ? Aucune idée...

**La servante** Il est très faible ! Il est bien malade... Malade de chagrin !...

**Adélaïde** *Etonnée* De chagrin ? A cause de quoi ?...

**La servante** A cause de mademoiselle Belle qui a disparu !... Et puis il est définitivement ruiné, aussi... Il paraît qu'on doit bientôt venir saisir tous ses biens...

*Les deux sœurs se désintéressent de la conversation et recommencent à ne s'occuper que de leur maquillage...*

**La servante** Ne pouvez-vous l'aider, monsieur Gaston ?

**Gaston** Comment voulez-vous que je l'aide ?

**La servante** Ne pouvez-vous secourir monsieur de quelque aumône ?

**Folin** Il est plein aux as mais ça m'étonnerait qu'il accepte !... *Il fait à nouveau entendre son rire stupide !*

**Gaston** Tais-toi, Folin !... Folin se trompe, mon enfant !... Je n'ai pas les moyens de vous venir en aide... Mais je mûris un plan qui pourrait tout arranger !

**La servante** Quel plan ?...

**Gaston** La bête qui a fait enlever Belle semble jouir d'une fortune colossale... Peut-être, à plusieurs, pourrions-nous investir son château et le dépouiller de son or et de ses bijoux...

**La servante** Vous dites ça alors que le jour de la disparition de mademoiselle, vous n'avez pas été capable d'aller rechercher Belle au domaine de cette bête maléfique !... Mais, pour de

l'argent, vous envisageriez de vous rendre dans son château !... Jamais vous n'aurez ce courage ! Vous resterez lâche pour toujours, monsieur Gaston !

**Folin** Ca, c'est sûr !... Complètement lâche !... *Nouveau rire stupide*

**Gaston** *A la servante, avec hauteur* Je ne vous permets pas, ma fille !...

*Entrée du marin déjà vu au début de la pièce...*

**Le marin** *Au père de Belle* Je regrette mais je n'ai pas le choix... J'ai ordre de faire saisir tous vos biens au profit de Monseigneur le Duc !... Je sais que vous êtes honnête et que vous avez essuyé pas mal de revers de fortune, j'ai reculé cette saisie tant que j'ai pu... Mais là, je ne peux plus attendre...

**Adélaïde** Tous les biens de notre père ? Mais...

**Anastasie** Ca ne comprend évidemment pas nos robes !...

**Le marin** Tous les biens de la maison, ça comprend aussi –évidemment- vos robes, mesdemoiselles, si vous vivez ici !

**Anastasie** Oh non ! Je vous en prie, monsieur ! Toutes nos robes, soit... Mais pas celle-ci !...

**Adélaïde** Ni celle-ci !

*Les deux sœurs entreprennent de trier les robes, essayant de se préserver un petit coin sur la table qui ne serait pas touché par la saisie...*

**Anastasie** Pas celle-ci !

**Adélaïde** Pas celle-ci !

**Anastasie** Pas celle-ci !

**Adélaïde** Pas celle-ci !

**Gaston** *Comme le marin a fait quelques pas vers Folin et lui* Moi, je ne suis pas de la maison, monsieur... Rien de ce qui est à moi ne pourra être saisi !

**Le marin** Je le sais, monsieur... Aussi récupérez vite tout ce qui vous appartient dans cette maison avant que je ne le saisisse au profit de Monseigneur le Duc !

**Adélaïde** Oui, Gaston ! Récupérez vite mes robes !

**Anastasie** Non, les miennes !...

*Les deux sœurs, maintenant, se disputent la possession d'une robe sur la table...*

**La servante** J'ai, moi, une autre question : mon maître est bien malade et il a besoin de repos... Aurez-vous le cœur de le priver de son lit ?

**Le marin** Ah, non ! Les lits, on les laisse... C'est la loi : chacun conserve son lit ! En revanche, je vais devoir prendre la chaise sur laquelle il est assis...

*La servante Eloïse aide le père à se lever péniblement ; elle donne la chaise au marin. Le marin la prend et la dispose sur la table sur laquelle les deux sœurs sont montées afin de trier leurs robes. Le père se laisse lentement glisser au sol en s'appuyant sur le cadre de scène...*

**Anastasie** Voilà, monsieur... Nous avons fini : vous pouvez tout prendre dans cette maison, à l'exception de ce qui se trouve sur cette table...

**Le marin** Merci d'avoir fait mon travail, mesdemoiselles... C'est justement ce qui figure sur cette table que je vais emmener...

*Le marin entreprend de pousser la table à roulettes avec tout son chargement : la chaise, les robes... et les deux sœurs !*

**Adélaïde** Non, pas nous, monsieur !... Pas nous !... Pas nos robes !...

*Le marin est sorti avec son chargement. Un temps.*

**Gaston** Folin... Je commence à me dire que je vais renoncer à tout espoir d'épouser Belle un jour... Cette famille ne me paraît pas digne de confiance...

**Noir.**

#### 14. Le château de la Bête.

*Fin de soirée, début de nuit. Belle est avec ses confidents, la Thèière, l'Horloge et le Chandelier.*

**Belle** Voilà : je suis décidée à faire ma déclaration ce soir, après le bal.

**Le Chandelier** Au maître ?

**Belle** A la Bête, oui. Je me tais depuis trop longtemps... Cette nuit, je vais parler ! Je vais tout lui dire...

**La Thèière** Je vous souhaite bonne chance et toute la douceur du monde, Belle...

**L'Horloge** Je suis sûre que le moment sera bien choisi...

*En même temps, paraissent la Bête et les créatures magiques du château. La musique d'une valse s'élève... Alors Belle et la Bête se mettent à danser, collés l'un à l'autre. Les créatures magiques du château dansent aussi, ainsi que la Thèière, l'Horloge et le Chandelier. Au moment où la valse finit, les lumières baissent sensiblement. Dans un rayon de lune, Belle et la Bête sont allées s'asseoir, toujours collés l'un à l'autre, sur la margelle de la pièce d'eau tandis que toutes les autres créatures se sont discrètement éclipsées, les laissant seuls...*

**La Bête** J'attends ce moment depuis tant de jours et tant de nuits... J'ai une déclaration à vous faire, Belle !

**Belle** Moi aussi, je dois vous parler, la Bête !...

**La Bête** Vous aussi ?... Alors vous d'abord, Belle !... Vous d'abord !... Je suis si curieux d'entendre ce que vous avez à dire...

**Belle** Voilà : je me sens merveilleusement bien avec vous, la Bête !... C'est vrai, au début vous me faisiez peur et je redoutais ce moment où vous me rendiez visite chaque soir...

Maintenant ce moment ne me fait plus peur et je passe la journée à l'attendre et à l'espérer...

**La Bête** Pour moi aussi, ces minutes sont précieuses, Belle !...

**Belle** *Elle parle vite pour ne pas laisser s'installer un malentendu.* Mais je m'ennuie terriblement !

*Un temps ; pour la Bête, c'est un coup de poignard !*

**La Bête** *Très peinée* Vous vous ennuyez ?

**Belle** Non, pardon, ce n'est pas ce mot-là que je voulais employer !... Non, je ne m'ennuie pas... Je me languis... De mon père... Quand je l'ai quitté, ses affaires marchaient terriblement mal... Je suis sûr qu'il doit s'inquiéter pour moi alors qu'ici, je participe à un bal ou que je cueille les pommes de votre domaine !... J'aimerais pouvoir le rassurer !... J'aimerais pouvoir lui dire que tout va bien pour moi et avoir de ses nouvelles... Vous me comprenez ?...

*Sans mot dire, la Bête rentre dans le château et en ressort avec un riche miroir à main qu'elle donne à Belle...*

**La Bête** Tenez, Belle ! Ce miroir est un miroir magique. Il vous fera voir ce que vous souhaitez. Il suffit de le lui demander...

**Belle** *Prenant le miroir et s'adressant à lui* Montre-moi mon père, miroir !

*Le coin du décor où le père de Belle est resté depuis la fin de la scène précédente s'allume : on y voit le père de Belle toujours malade, délirant... Tandis qu'une caméra s'allume et que son image est projetée sur le ciel, entre les deux tours du château de la Bête.*

**Belle** Oh non !... Il est malade... Et il est tout seul !... *Elle appelle son père à travers son image comme s'il pouvait l'entendre...* Père ! Père !...

**La Bête** Si vous êtes inquiète, vous devez aller le retrouver, Belle ! *Il sort les gants magiques d'une poche de son habit....* Tenez ! Vous vous souvenez de ces gants ? Enfilez-les !... Ils vous conduiront aussitôt chez votre père ! *Pour enfiler plus facilement les gants, Belle lui tend le miroir...* Gardez ce miroir ! Son charme fonctionne dans les deux sens. Quand vous serez auprès de votre père, il vous donnera l'occasion de me revoir... Moi... Et de ne pas m'oublier...

**Belle** *Gravement* Merci, la Bête ! *Tenant toujours le miroir, Belle enfle les deux gants ! Elle avance sur la scène et se retrouve dans l'espace où se trouve son père ; elle le rejoint et s'agenouille devant lui pour le reconforter en silence. La scène continue encore quelques instants au château : la Bête pousse un rugissement de désespoir tandis que les confidents (Théière, Horloge et Chandelier) la rejoignent, lui posant une main sur l'épaule...*

**La Bête** Elle devait partir... Elle était si inquiète... Elle devait avoir des nouvelles... *Sans rien répondre, les trois confidents se serrent contre la Bête, comme pour lui faire un câlin...*

**Noir.**

### **15. La maison du père de Belle.**

*Presque sans transition, la lumière bascule du château de la Bête sur le coin où Belle reconforte son père endormi. Dans la pénombre du fond du décor, on aperçoit la Bête, seule maintenant, errer comme une âme en peine dans son domaine. A l'avant, dans la lumière, Belle réveille son père avec une infinie douceur...*

**Belle** Mon père... Réveillez-vous, mon père... C'est moi... C'est Belle...

**Le père** *S'éveillant soudain* Hein ?... C'est toi, Belle ?... Mais par quel miracle... ? Tu as donc pu échapper à cette bête monstrueuse ?

**Belle** Ce n'est pas une bête monstrueuse, père... C'est ainsi que nous la voyons parce qu'elle est très laide... Mais, si on parvient à voir au-delà de cette apparence, on peut découvrir des trésors de sensibilité !

**Le père** Ne me dis pas que tu éprouves des sentiments pour cette créature infecte !

**Belle** Nous sommes en train de devenir amis... Il ne sait quoi inventer pour me faire plaisir : grâce à lui, je cueille des pommes qui ne poussent pas dans son domaine, je vois tomber la neige parce qu'il sait que j'aime la tempête alors que lui déteste ça...

*Les deux sœurs de Belle, Anastasie et Adélaïde, entrent dans la pièce. Depuis le passage de l'huissier, elles sont vêtues de robes beaucoup plus simples...*

**Anastasie** Quoi ? Belle ?... Belle de retour chez nous ?

**Adélaïde** Et dans une robe sublime alors que nous sommes vêtues comme des souillons !

**Anastasie** Mais, si le comte Amaury débarque ce matin... C'est Belle qu'il voudra épouser !

**Belle** *Ironique* Bonjour, mes sœurs... Moi aussi, je suis heureuse de vous revoir... *La servante Eloïse les rejoint à son tour.*

**La servante** Oh, mademoiselle Belle ! Comme c'est bon de vous savoir de retour !

**Le père** *Se relevant* C'est vrai, je n'avais pas remarqué ta robe, Belle ! Elle est somptueuse !... Cette bête est donc bien riche ?

**Belle** Son domaine est le plus incroyable que j'aie jamais vu ! Tout ce qu'il y possède est merveilleux, des tissus précieux, des bijoux... Mais on a l'impression que ces richesses ne sont pas du même monde que nous...

*Gaston et Folin entrent à leur tour dans la pièce...*

**Gaston** Vous voilà de retour, Belle !... Est-ce la Bête qui vous a offert cette robe superbe ?

**Belle** Oui, Gaston. La Bête est très riche et sa générosité ne connaît pas de limites...

**Gaston** Si je ne vous connaissais pas, je pourrais croire que vous éprouvez de l'affection pour ce monstre !

**Belle** Ce n'est pas un monstre, Gaston ! C'est mon ami... Et je suis sûre que si je ne revenais jamais dans son domaine, elle en mourrait de chagrin !

**Le père** Tu comptes donc repartir, Belle ?

**Belle** Pas pour toujours. Je reviendrai vous voir. Et ça me permettra de lui demander du secours car je suis sûre que, si elle le peut, elle acceptera de vous aider... Car, vous, mon père, vous êtes dans la misère, n'est-ce pas ?...

**Adélaïde** Monseigneur le Duc a fait saisir tous nos biens !

**Anastasie** Même nos robes !

**Adélaïde** Il ne nous reste plus rien... Plus de table ni de chaises...

**Le père** On nous a juste laissé nos lits... Et, justement, Belle... Je voudrais que tu m'aides à aller m'allonger... Je me sens si fatigué...

*S'appuyant sur Belle, le père sort pour aller se reposer... Dès qu'ils sont sortis...*

**Gaston** Vous savez ce que nous devrions faire ?...

**Anastasie** Oui ! Nous devrions empêcher Belle de retourner là-bas !

**La servante** Pourquoi ?

**Anastasie** Imagine qu'elle revienne avec une robe encore plus riche... La beauté de Belle nous éclipserait définitivement !

**La servante** Vous voulez donc que cette bête, amie de Belle, meure ?

**Anastasie** Qui se préoccupe du sort d'une bête ?

**Adélaïde** *A sa sœur* Comment veux-tu que nous fassions pour convaincre Belle de ne pas retourner là-bas ?

**Anastasie** Nous n'avons qu'à lui dire qu'à la seule pensée de la voir repartir au château de cette bête maléfique, nous sommes dévastées de chagrin !

**Adélaïde** Oui !... Et nous frotterions nos yeux avec des oignons pour pleurer plus facilement !

**La servante** Mais... Ce serait un mensonge !... *Personne ne fait attention à elle !*

**Gaston** Non ! Voilà ce que nous devrions faire : nous servir des gants magiques de Belle, investir le château de cette bête, la tuer et lui voler toutes ses richesses !... *Aux deux sœurs* C'est là le vrai moyen de retrouver votre splendeur passée et de vous racheter des robes plus somptueuses encore !

**La servante** Mais si cette bête est amie de Belle... Vous voulez la tuer tout de même ?...

**Gaston** *A Folin* Qu'en dis-tu, Folin ? Tu m'accompagnes dans cette dangereuse expédition ?

**Folin** Ecoute, Gaston : jusque ici, je t'ai suivi dans toutes tes expéditions, si inconsidérées qu'elles aient pu paraître ou quels que soient les risques encourus ! Mais là, je ne peux plus te suivre dans ta furieuse appétence de danger : primo, nous ne savons rien sur les conditions du voyage magique qui, en nous faisant enfiler ces gants, peut sembler des plus périlleux ; secundo, nous n'avons jamais vu cette bête qui est peut-être extrêmement agressive et vindicative ; et, enfin, tertio, nous ne savons pas si cette créature, probablement infernale, peut compter ou non sur le secours d'autres créatures tout aussi effrayantes et déterminées. Aussi, il me paraît sage de renoncer à une entreprise dont nous mesurons aussi peu les tenants et les aboutissants et dont le rapport risques – bénéfiques s'avère aussi problématique ! Voilà...

*Un temps de stupeur devant cette déclaration surprenante !*

**Gaston** Folin ! Mais qu'est-ce qui t'arrive ?

**Folin** Mais je ne sais pas, je... *Sans transition, Folin fait ré-entendre son rire stupide... Belle est de retour dans la pièce depuis un petit moment ; elle a surpris en partie la grande déclaration de Folin.*

**Belle** Alors, vous projetez de tuer cet ami, Gaston ?! Mais de quel droit pourriez-vous vous en prendre à une créature sensible et amicale sous prétexte qu'elle est laide ?

**Gaston** Je suis bien sûr que vous mentez, Belle ! Cette bête n'est pas une créature sensible ; elle ne souffrira pas du traitement que nous lui ferons subir et elle ne songe qu'à tirer parti de votre trop grande gentillesse !

**Belle** Vous vous trompez, Gaston ! Et je peux vous le prouver... *Elle saisit son miroir magique et le brandit au-dessus de sa tête.* Miroir ! Fais-moi voir la Bête !...

*Instantanément, la lumière se fait sur le château et une caméra, prenant le visage de la Bête en projette l'image sur le ciel, entre les deux tours du château. La Bête pousse un rugissement de souffrance !*

**Adélaïde** Mais cette bête est absolument repoussante !...

**Gaston** N'ayez crainte, mademoiselle ! Je tuerai la bête !...

*Aussitôt, Gaston enfle un des gants magiques et, reculant dans le décor, il se trouve face à la Bête en son château...*

### **16. Le château de la Bête.**

*Sans transition cette dernière scène se déroulera, pour ses premières répliques, à la fois dans la maison du père de Belle et au château de la Bête...*

**Gaston** *Sortant un poignard de son habit et s'approchant de la Bête* Alors, la Bête ?...

Voici venue l'heure de répondre de tous tes crimes !

**Intéressé-e-s par la fin ? Contactez directement l'auteur sur  
[thierry.pochet@hotmail.com](mailto:thierry.pochet@hotmail.com)**